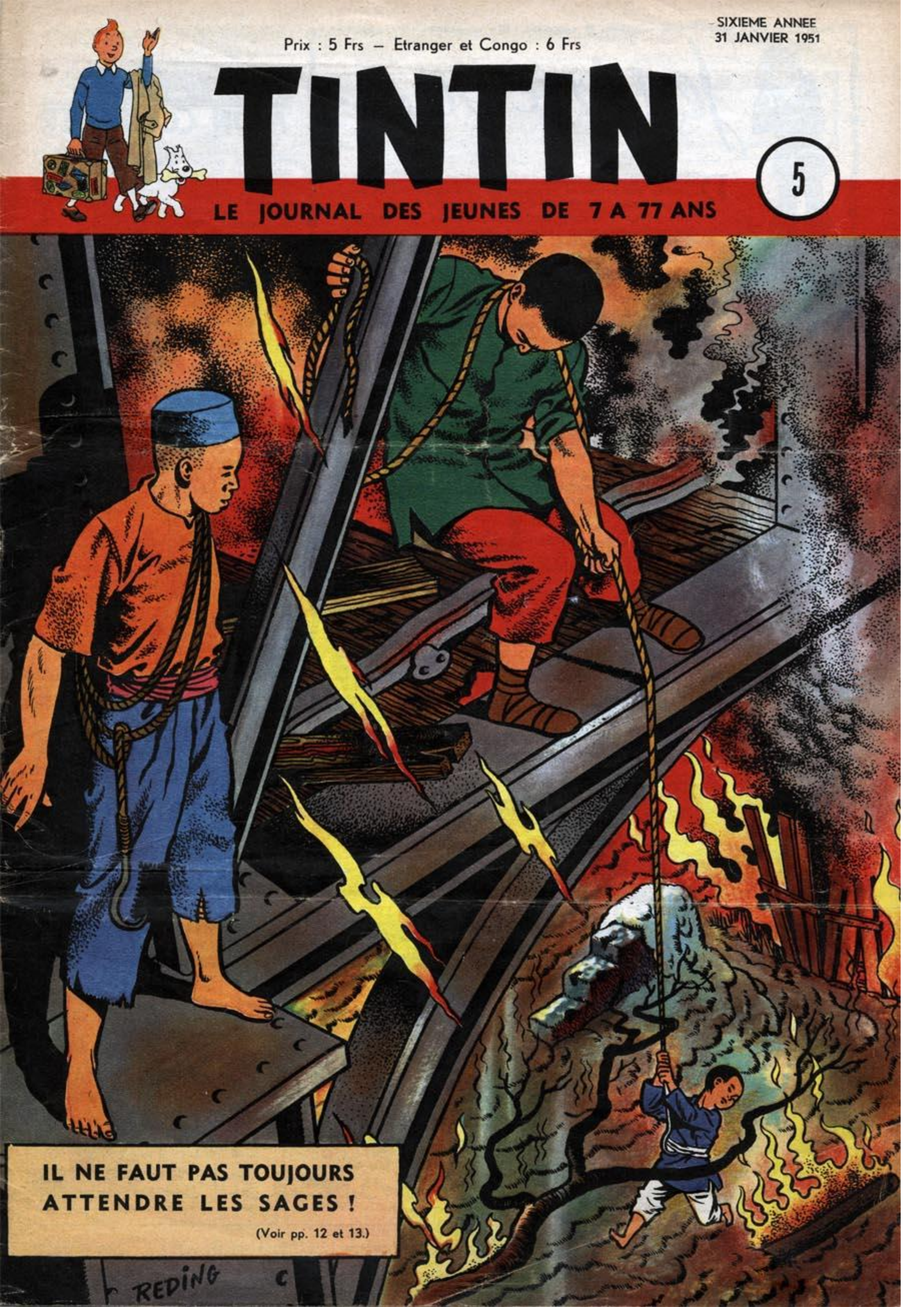


SIXIEME ANNEE
31 JANVIER 1951
Prix : 5 Frs — Etranger et Congo : 6 Frs
TINTIN
5
LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
IL NE FAUT PAS TOUJOURS
ATTENDRE LES SAGES !
(Voir pp. 12 et 13.)
REDING

Je n'ose pas...

DERNIEREMENT, je me trouvais en ville avec un jeune garçon qui devait se procurer un livre classique. M'arrêtant devant la vitrine d'une librairie, je lui dis :

— Entre ici et va voir s'ils ont ton bouquin. Je t'attends.

Mais mon jeune ami ne bougea point.

— Eh bien ! lui dis-je, que fais-tu là ? Allons, dépêche-toi !

Alors, il m'avoua d'un air penaud :

— Je n'ose pas entrer seul dans ce magasin. Viens avec moi.

Vous pensez si je l'ai poussé un peu rudement dans la librairie : c'était trop bête ! Le même garçon, d'ailleurs, m'avait dit, un jour que nous entrions dans une salle de spectacle :

— Assieds-toi, tout le monde nous regarde !

Et, sitôt montés dans un tramway, c'était lui encore qui n'osait plus répondre à mes questions parce qu'on aurait pu l'entendre !

Triste chose que la timidité, et dont il convient de se défaire au plus vite. Au fond, elle révèle un manque de simplicité et un certain orgueil. Le timide craint de n'être pas à la hauteur de l'idée qu'il se fait de soi. Il refuse de s'accepter tel qu'il est.

Que faire pour se débarrasser de ce défaut paralysant ? C'est bien simple : s'efforcer de dire « oui » chaque fois que la nécessité de parler ou d'agir se manifeste.

Ne nous montrons pas ostensiblement, mais sachons supporter qu'on nous voie et même qu'on nous regarde. Sachons répondre simplement aux questions qu'on nous pose, et, lorsque c'est nécessaire, poser nous-même une question.

Si nous nous montrons toujours simples et naturels, il n'y a guère de danger que l'on pense du mal de nous. Et quand bien même cela serait : que nous importe ! La devise du timide devrait être : « Je fais de mon mieux; tant pis pour le résultat ! »

A Paris, un « Club des Timides » a été fondé, paraît-il. On aurait même couronné un Roi des Timides qui dut paraître en public et prononcer des discours ! Voilà une bonne façon de s'affranchir, n'est-il pas vrai ? Qu'en pensez-vous ?



Tintin

MON COURRIER

Dumont Franz, Roux. — Comment on se sert de la grille ? Pose-la sur le message, coin coupé en haut et à gauche : tu auras le commencement de la phrase. Puis tourne la grille, coin coupé en haut et à droite. Et ainsi de suite. Tu liras ainsi le message en quatre fois.

De Coninck Jean-Pierre, Uccle. — Tu m'avais envoyé des coquillages et je tenais à t'en récompenser. Ainsi tout est bien. Amitiés.

Weber Henri, La Calamine. — J'ai noté les titres des différentes histoires que tu aimerais voir passer dans « Tintin ». J'espère avoir la possibilité de te donner satisfaction. Amicalement à toi.

Bourgeois Philippe, Mouscron. — Merci pour ta bonne lettre et ta généreuse obole. Je vois que tu es un lecteur fidèle et fervent. A toi.

Bourgeois Pierre, Mouscron. — Bravo pour les résultats que tu as obtenus à l'école. Reçois mes amitiés, ainsi que ton petit frère Luc.

Vanden Steene Simonne, Anderlecht. — Je comprends ta déception, mais prends patience : bientôt tu retrouveras ce que tu attends. A toi.

Devroede Ghislain, Comines. — Désire échanger des timbres de tous pays contre des timbres de Belgique, Congo belge, France, Grèce, Italie, etc.

Michel Jean, Rebecq. — Pour le moment, les matinées « Tintin » de Radio-Luxembourg sont suspendues. Attendre l'annonce de la reprise. Amitiés.

Meeus Dominique. — Merci pour ta chanson : elle était très jolie.

Cinéphile 57. — Comme tu me l'écris toi-même, ta question est « bête ». Qu'as-tu besoin de connaître l'âge, la taille et l'adresse d'une vedette de cinéma ? Tu as mieux à faire, mon ami. Ne le penses-tu pas ?

Destrycker Jean, Uccle. — Tu dois répondre à nos enquêtes de « Vous avez la parole » lorsque nous posons la question et non pas lorsque nous publions les réponses. Alors, il est trop tard. Compris ? A bientôt.

Barbier Michel, Tisselt. — Félicitations pour ton long message chiffré. Il n'est pas nécessaire que tu sépares les mots ni que tu appliques la ponctuation. Amicalement à toi.

Brubère Bernadette et Françoise, Bruxelles. — Votre petite lettre était charmante Gardez-vous seulement d'écrire « Bonne-à-patte » pour Bonaparte ! S'il l'apprenait, le général ne serait pas content. Amicalement.

De Jaeger A., Woluwe. — Sans doute ma réponse arrive-t-elle trop tard ? En principe, tu trouveras de la documentation aux Agences de Voyages, aux Ambassades ou chez le libraire. Essaye pour voir. A toi.

Famille Marsick, Familleureux. — Les amitiés à cette belle famille qui lit « Tintin » avec tant d'enthousiasme.

Mahieu Brigitte, Bruxelles. — Oui, l'histoire du « Stratonef H. 22 » va paraître en album. Mais il faut attendre. Tu seras prévenue. Amitiés.

TINTIN : le journal de tous les jeunes de 7 à 77 ans.

Administration, rédaction et publicité : Rue du Lombard, 24, Bruxelles. C.C.P. n° 1909.16

Editeur-Directeur : Raymond Leblanc — Rédacteur en chef : André-D. Fernez. — Imprimeur : Van Cortenbergh, 12, rue de l'Empereur, Bruxelles. — Tous droits réservés pour tous pays. - Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



AMIS DE TINTIN
MEMBRES DU CLUB
tous au
CIRQUE ROYAL
le jeudi 22 février
(détails dans notre prochain numéro)

Les aventures de BOUBOULE et NOIRAUD — DÉSILLUSION !







Conrad le Hardi

TEXTES ET DESSINS DE BOB DE MOOR

Des voleurs ont réussi à s'introduire dans le château de Messire Conrad. Mais, grâce à sa force herculéenne, le chevalier a tôt fait de les mettre hors de combat...





















(A suivre.)

Les pur-sang



CETTE bête magnifique au port altier, aux yeux de feu, sous la robe lustrée de laquelle se dessine l'entrelacs des veines, c'est un pur-sang. Il a, de la race parparfaite à laquelle il appartient et qui doit plusieurs de ses qualités aux coursiers arabes, le corps allongé où l'on chercherait en vain une once de graisse, les jambes grêles, la musculature harmonieuse et souple, l'arrière-train légèrement relevé.

Il est né, voici cinq ans, dans un haras de province. Son père et sa mère avaient été tous deux, du temps où ils foulaient les pistes des champs de courses, des champions invincibles qui faisaient hurler d'enthousiasme la foule massée dans les tribunes. C'est pourquoi, depuis ses premiers instants de vie, il est, lui-même, l'objet de soins particuliers.

Aujourd'hui, il se trouve à l'apogée de sa puissance et de sa gloire. Il a connu l'enivrement des victoires, l'adulation des masses. Il a récolté sur plusieurs hippodromes du monde les trophées les plus enviés. Pourtant, dès l'année prochaine, son déclin commencera. Lentement, mais sûrement, il descendra la pente. Ses muscles perdront de leur souplesse, son cœur se fatiguera plus vite; il devra, bon gré, mal gré, céder la place à de jeunes rivaux. A six ans, un pur-sang se trouve déjà au seuil de la vieillesse. Sans doute, certains d'entre eux continuent-ils à courir jusqu'à dix ou douze ans; hélas ! de déchéance en déchéance, ils finissent par ne plus être que l'ombre d'eux-mêmes.

Mais revenons au temps où notre champion n'était encore qu'un poulain malhabile folâtrant dans les prés.

OU L'ON ACHETE DES ESPOIRS !

Des semaines, puis des mois passent. Notre nouveau-né s'est étoffé; il a pris de l'aplomb et du muscle. « C'est le moment de le vendre ! » pense son éleveur. Le petit cheval est mis aux enchères comme « yearling ». Son lad le fait tourner en rond devant plusieurs messieurs qui l'examinent gravement, le détaillent, hésitent, hochent la tête, puis, finalement, se décident tout de même. C'est qu'on court bien des risques en achetant un « yarling » ! Le poulain a beau être né de parents champions, rien ne dit qu'il confirmera les espoirs qu'on fonde sur ses origines. Autant acheter un chat dans un sac !...

Et voilà notre petit cheval qui prend le chemin de sa nouvelle écurie. Il a un nom maintenant; à lui de l'illustrer.

UNE ENTREE DANS LE MONDE !

A l'âge de dix-huit mois, le poulain se rend compte que la vie n'est pas uniquement une partie de plaisir. Il lui faut commencer à travailler, à s'entraîner sérieusement pour acquérir la vitesse et l'endurance qui feront de lui un crack. Les galops d'essai succèdent aux galops d'essai. Il apprend à répondre aux sollicitations des lads ou des jockeys de l'écurie qui le montent. L'entraîneur examine sa foulée, chronomètre son temps, étudie ses réactions... S'il est rapide et s'il manque de fond, il sera réservé aux épreuves sur courte distance. Si, au contraire, il témoigne d'une résistance sérieuse, il se spécialisera dès l'année prochaine comme « stayer ».

Enfin, le grand jour arrive ! Notre poulain a deux ans accomplis. Pour la première fois de sa vie, il va participer à une course publique. Quelques minutes avant que ne sonne le boute-selle, son lad le fait tourner dans le paddock sous les regards critiques des spectateurs. Mais notre petit cheval, dont on a, pour la circonstance, tressé la crinière et brossé savamment la croupe de manière à y dessiner un damier, se soucie peu de coquetterie. Il paraît inquiet, nerveux. Il ne comprend pas pourquoi, brusquement, tant de gens se sont assemblés autour de lui. Une sonnerie étouffée... Voici les jockeys aux casaques multicolores. Eux aussi paraissent soucieux. Dame ! monter un deux ans qui débute n'est pas une tâche de tout repos !...

IL FAUT BIEN QUE JEUNESSE SE PASSE !

Donner le départ d'une course à laquelle participent des concurrents de quatre ou cinq ans demande, généralement, moins d'une minute. Il faut parfois près d'un quart d'heure pour faire partir, tant bien que mal, un lot de deux ans. Les poulains nerveux se cabrent, tournent le dos au starter, désarçonnent leurs cavaliers, s'élancent trop tôt ou trop tard, bref, organisent inconsciemment une véritable pagaye. Il faut avoir un coup d'œil sûr et des réflexes particulièrement rapides pour mettre à profit l'instant où se débrouille — miraculeusement — cet écheveau de crinières, de croupes et de casaques.

Heureusement, il n'y a que le premier pas qui coûte ! Lorsqu'ils auront participé à une demi-douzaine de courses, les jeunes chevaux se seront assagis et répondront sans hésiter aux ordres de leurs jockeys.

De victoires en victoires, notre poulain atteindra trois ans. Il prendra ses quartiers d'hiver en décembre et reparaîtra au début de l'année suivante. Ceux qui ne l'auront plus vu dans l'entretemps le trouveront grandi et fortifié. Et le cycle recommencera : entraînement, courses, victoires, repos, entraînement, triomphes...

De temps à autre, comme un nabab, il se déplacera en camion-automobile avec tout son entourage pour aller ravir à l'étranger un trophée de choix. Et il aura le droit de manifester des préférences. Si parmi les cavaliers qui l'ont monté, un seul a pu lui plaire, il le montrera à sa manière, en refusant de « s'employer » sous une autre monte. Car, ne vous y trompez pas ! les pur-sang sont très sensibles et capables d'un profond attachement pour leurs jockeys.

VIEILLESSE...

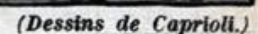
Notre crack n'a pas à redouter l'avenir ! Il mourra en paix. Sa réputation, son palmarès brillant lui vaudront de finir ses jours dans un haras où il pourra brouter sereinement l'herbe du souvenir en engendrant des poulains et des pouliches qui rivaliseront de gloire. Mais hélas, pour un « Gladiateur », un « Belfonds », un « Beumont » ou un « Prince Rose », que d'obscurs, de sans-grades !... Les honnêtes pur-sang que la nature a moins favorisés connaîtront une fin souvent pénible. Si leurs propriétaires ne les contraignent pas à courir jusqu'à leur dernier souffle, s'ils ne sont pas abattus à la suite d'un accident ou d'une maladie, ils seront vendus comme chevaux de selle dans les manèges ou parfois même comme haridelles de fiacres...

Stimulés par les « hue cocotte ! » de leur cocher, ces vieux serviteurs se rappelleront peut-être avec mélancolie le temps où, les naseaux en feu, dans un don généreux de toutes leurs forces, ils bondissaient vers la victoire sous les applaudissements du public.



Les PECHEURS de PERLES

Le capitaine de vaisseau hollandais Van Jesselton a tendu un piège à Manrico, le gouverneur de l'île de Ceylan, et à Pérez, son ami. Heureusement, Otaru et ses indigènes arrivent à temps pour délivrer les deux Portugais...



(Dessins de Caprioli.)



Sur l'ordre du gouverneur, les indigènes regagnent les embarcations. Mais avant de quitter le pont hollandais...



Aussitôt que les deux Portugais ont pris place dans les jonques, les légères embarcations fuient à toute voile vers la côte. La lune, glissant entre deux nuages, éclaire soudain la mer...



Te voilà, ivrogne ! Où étais-tu? Je t'avais dit de te tenir prêt !

Oui, commandant!

Nous étions en train de veiller...







Stimulés par Van Jesselton et Kubler, les Hollandais ouvrent le feu. Mais déjà les jonques des indigènes sont loin, et le tir, mal réglé, manque son but. A la grande fureur de Van Jesselton, les embarcations atteignent la côte sans encombre.



A peine débarqués à la base de pêche de Jataka, Pérez et Manrico se mettent en quête d'un messager, afin d'informer le Vice-Roi de la situation. Leur choix se porte sur un jeune noble Portugais, Veragua.





VERAGUA EST UN JEUNE NOBLE AMBITIEUX ET FAT, VENU A CEYLAN DANS L'ESPOIR DE S'ENRICHIR, ET D'Y TROUVER LA GLOIRE SANS TROP PAYER DE SA PERSONNE ! IL EST PERSUADÉ QUE SON NOM ILLUSTRE DOIT LUI ASSURER PARTOUT LES HONNEURS ET LE RESPECT.



(A suivre.)

Jeudi prochain : LA MISSION DE VERAGUA...



Les aventures de DZIDZIRI

ROMAN INÉDIT DE FRANCIS DIDELOT

ILLUSTRATIONS D'ALB. WEINBERG



Le jeune Dzidziri s'est introduit comme passager clandestin à bord du « Normandie des Airs », qui effectue son premier vol...

VIVANTS !

VERTIGE. Tourbillon. Gouffre. Abîme. Aucun mot n'eût été capable de définir la sensation de cette chute : le « Normandie des Airs » était comme aspiré par le sol à une vitesse désordonnée. Et virant sur lui-même, comme une feuille morte, l'énorme appareil n'était plus qu'un jouet lancé en une vrille terrifiante vers la terre.

Cependant Dzidziri, bien calé contre son fauteuil, les pieds crispés sur le siège antérieur, les mains rivées sur le dossier, imaginait toutes les manœuvres qu'il eût exécutées... s'il s'était trouvé assis sur sa gouttière du huitième étage.

Des lampes s'étaient allumées. Les voix des hôtesses retentirent, très calmes :

— Vérifiez les parachutes.

Sophie de Manowaska réussit à se couler jusqu'au garçon. Il vit près de lui le beau visage intelligent de la jeune fille; elle le palpa, agrafa la boucle.

Mais Dzidziri songeait à peine à la remercier : car il observait les gestes de M. Hage-Davricourt; l'inventeur, s'étant péniblement mis debout, avait saisi une mallette, en extrayait fiévreusement quelques papiers...

La chute... La chute... Et soudain, tombant d'un haut-parleur niché dans un angle, la voix du chef de bord, à peine déformée :

— Que chacun se cramponne. Je vais catapulter...

C'était une des nouveautés sensationnelles de l'appareil : en cas de perdition, un système permettait de libérer les passagers qui tombaient avec leurs sièges jusqu'au moment où les parachutes s'ouvraient. Il y eut une sorte de grincement, des bruits métalliques... Mais rien ne bougea. Hage-Davricourt marmotta :

— La trappe est coincée...

Coincée ! Mais avait-on seulement le loisir de réfléchir ? Tout se succédait tellement vite. Dzidziri, lui, n'éprouvait pas la moindre angoisse. Il regardait par le hublot. L'avion avait traversé les couches supérieures. Sorti des nuages orageux, il filait comme une flèche vers la terre.

Dzidziri se tourna. Sophie de Manowska s'était installée sur le siège voisin : elle ressentait une compassion profonde pour le gamin venu ainsi partager leur destin; elle aurait voulu lui dire les mots qu'il fallait. Et voici que lui exprimait :

— C'est rien chouette !...

Il y eut une secousse, une autre. Et Dzidziri d'apprécier :

— Un as, Yves Larnaud ! Il est capable de nous tirer de là.

Alors Sophie conçut que le petit passager clandestin ne se leurrait pas sur leur sort, bien qu'il ne montrât aucune frayeur. Tandis qu'on voyait des traits bouleversés à certains des ingénieurs assis dans la cabine, Dzidziri demeurait gouailleur, enchanté même... La voix du haut-parleur ordonna :

— Tout le monde sur l'arrière...

Ils se levèrent comme ils purent, s'accrochèrent aux sièges, se hissèrent vers la queue de l'avion. Ici, l'on entendait l'immense tumulte extérieur. Le tourbillon s'accélérait, devenait frénétique...

Puis ce fut gigantesque. Un éclatement. Un tonnerre. Des gerbes d'étincelles montant immensément dans le ciel que touchait le crépuscule. Des débris jaillissant, retombant. Et le silence. Un silence sans bornes.

Cela dura, dura...

— Je suis mort... mort sûrement... et ce n'est pas désagréable... Non, pas désagréable du tout... On est bien, comme si l'on était couché... Quand même, quelle tête, il va faire l'oncle Amable Saupranaud... Bah ! ça lui fera quelque chose à raconter aux copains de la garde républicaine. Et la tante Gabrielle... Oh ! celle-là... Et si je n'étais pas mort ?...

Dzidziri ouvrit les yeux. Il y avait un poids en travers de lui. Il soufflait. Il tâta, sentit un pied qui l'écrasait, l'écarta; la jambe n'opposa aucune résistance. Alors il vit le jour : une lumière assez faible. Une déchirure s'ouvrait devant lui. Il se traîna, réussit à se faufiler.

Dehors. Libre. Vivant !

— Vivant, ben, mon petit Dzi, tu peux te vanter d'avoir une sacrée chance... Et...

Il dévisagea les abords : cette végétation drue, ces hautes herbes, ces rochers rouges aux formes extraordinaires...

— En plein cœur de l'Afrique, mon gars. Ben, tu as toutes les veines. Et les autres ?

Toujours soliloquant, Dzidziri s'approcha de l'appareil : ou plutôt de ce qu'il en restait : ce n'était que débris informes, une espèce de magma de poutrelles métalliques, de toile déchiquetée. La brousse en était parsemée. On distinguait, très loin, la traînée arrachée aux arbres épineux par un des moteurs projeté avec la violence d'une fronde. Et des corps, hélas...

— Ben, on a dégusté, faut le reconnaître. Celui-là, il n'aura plus de mots avec sa concierge... Et celui-ci, m'est avis qu'il ne dépensera plus rien pour son tailleur...



L'ombre était là, tapie près d'un débris de l'avion.

Le garçon restait placide, sans effroi devant ces morts. L'accident, il l'avait vu venir : durant cette descente prodigieuse, il en avait envisagé les conséquences, dont la première était sa propre mort. Il était vivant, lui : pourquoi se lamenter ?...

— Mais Sophie ?... Où est-elle ?... Mon petit Dzi, tu oublies ta bienfaitrice... Parole, est-ce que ça ne serait pas sa chaussure, ça ?... et dans la chaussure, son pied ?... et au bout de son pied, sa jambe...: et son corps tout entier... et Sophie elle-même !...

Joyeux, il dégagea la jeune fille, la tira vers lui. La nuit venait. Il commençait de voir mal. Sophie gémit un peu. Elle portait une éraflure au front; il l'étancha avec son mouchoir — sale, bien entendu ! Elle ouvrit les yeux faiblement. Dzidziri se mit à danser :

— Elle est vivante... elle aussi...

— Yves... murmura-t-elle.

Elle avait raison. Yves Larnaud, le pilote, son Dieu : celui-là aussi, il l'oubliait. Il chercha, s'écorcha les mains, cogna dans les tôles, se hissa dans les débris du poste de pilotage. Et il le découvrit également. Alors cela lui donna une sorte de fébrilité. Il voulait tous les retrouver vivants. Hélas ! en dehors du chef pilote et de la jeune fille, il ne devait arracher aux débris que l'inventeur Hage-Davricourt : et très gravement blessé, lui. Sophie avait remis la main sur la boîte à pansements du bord; elle avait soigné Yves; elle s'inclina auprès de l'inventeur, qui répétait :

— On ne devait pas... on ne devait pas... Nous avons été trahis...

Trahis ? Dzidziri, debout au milieu de la brousse, dévastée par l'avion dans sa chute, eut un haussement d'épaules plein de commisération :

— Ces inventeurs, ça déraille toujours...

Il regardait la terre inconnue, que la nuit, tombée maintenant, rendait hostile. Comment allaient-ils sortir de là ?... Quels périls les menaçaient ?... Ce fut alors qu'il crut apercevoir une ombre à ras du sol. Cela bougeait. Cela rampait. Un homme ? une bête ?... Il entendait, à quelques pas, Yves et Sophie qui soignaient Hage-Davricourt. A lui, Dzidziri, ne convenait-il pas de les protéger ? Puisqu'il s'était imposé à bord, il devait payer son passage. Il avança dans la direction de l'ombre.

Oui, elle était là, tapie près d'un débris de l'avion. Il la voyait bouger, frémir, comme si elle allait bondir sur lui. Et soudain... soudain... l'immense voix du lion éclata sur la brousse. Le rugissement s'épandit, s'éternisa, frappant de terreur le pays et les rescapés du « Normandie des Airs ».

Jeudi prochain :

L A O B E ...

LES MAMELUKS DE BONAPARTE

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES LAUDY

Hassan et Kaddour, que le hasard a mis au courant d'un complot tramé contre Bonaparte, ont été emprisonnés. Mais ils parviennent à s'échapper...































(A suivre.)

Laisserais-tu copier aux examens?

non répondent 55%

oui affirment 45%

NON

OUI

LA question n'était pas aussi catégorique. J'avais exposé le cas de conscience suivant : « Au cours d'un examen écrit, tandis que tu réponds avec facilité aux questions posées, tu t'aperçois que ton camarade est en difficulté. Lui laisseras-tu jeter un regard sur ta composition ? »

J'avoue que les réponses de mes lecteurs m'ont un peu étonné. Je croyais que la presque totalité allait me dire : « Non, sous aucun prétexte, je ne laisserais copier. Cela nous est expressément défendu. La loi est dure, mais c'est la loi. »

Or, pas du tout. Presque la moitié de mes correspondants m'affirment que, tenant compte de certaines circonstances, ils laisseraient jeter un coup d'œil sur leur composition !

Dois-je les en blâmer ? En principe, oui, parce qu'on ne peut admettre qu'il soit porté atteinte à une loi, d'ailleurs parfaitement équitable. Mais je rends grâces à leur bon cœur, à leur sens de la camaraderie (même mal comprise), à leur goût de l'amitié. Et je les absous pour cette fois.

Voici, d'ailleurs, les meilleures réponses des uns et des autres.

JE NE LAISSERAIS PAS COPIER

● 1. Parce que c'est commettre une déloyauté; 2. Parce que le règlement le défend; 3. Parce que ce serait injuste envers les autres élèves; 4. Parce que le copieur n'en sait pas plus après l'examen qu'avant; 5. Parce que la tricherie me répugne. (Michèle van Moobrouch, Bruxelles : un abonnement de six mois à « Tintin ».)

★

● Je ne laisserais pas copier mon ami parce que plutôt que de m'attirer son amitié par un acte répréhensible, je dois m'attirer son estime par ma loyauté. (J.M. Jacobs, 14, ans, Godinne : un abonnement de trois mois.)

★

● Ce serait commettre une incorrection envers les autres élèves qui seraient lésées parce que j'aurais permis à ma compagne d'obtenir une place qu'elle ne méritait pas. (Anne-Marie Verriest, Courtrai : un coffret de papier à lettre « Tintin ».)

★

● Je tromperais la confiance du professeur. Il vaut mieux que mon camarade ait un résultat moyen, mais honnête. Cependant, loin de moi une pensée égoïste car, en d'autres occasions, il faut toujours s'entraider. (Maurice Szykman, Bruxelles : un beau livre.)

★

● Si j'étais dans le cas de mon amie, j'aimerais mieux être la dernière sans tricher que d'être la première en trichant. (Danielle Closset, 11 ans, Berchem-Anvers : un beau livre.)

★

● Ce ne serait pas juste : le professeur et ses parents croiraient qu'il a fait un bon examen. Mais, après les concours, j'expliquerais volontiers à mon camarade les matières qu'il ignorait. (Adrien Schellekens, 12 ans, Termonde : une boîte de papier à lettre « Tintin ».)

★

● Il aurait dû étudier comme nous tous. Je ne vois pas la joie qu'il aurait de recevoir un prix immérité, surtout que notre maître a toute confiance en nous. (Serge Billiet, Vielsalm : un jeu.)

★

● Non, on ne peut pas tricher, car si l'on triche à l'école on trichera également dans la vie, plus tard. Et puis, c'est très mal, car on vole les points d'un autre. (Luc Van Horen, 8 ans, Schaerbeek : un agenda « Tintin ».)

JE LAISSERAIS COPIER

● Si ce camarade est un paresseux qui n'étudie que rarement ses leçons, je cacherais ma composition. Mais si c'est un garçon qui fait tout son possible et qui, malgré ses efforts, aurait un défaut de mémoire, je dois avouer que je serais pris de pitié pour lui. (Roger R., Ramet-Ivoz : un ballon de football.)

● Pour quatre raisons : 1. Il faut s'aider les uns les autres; 2. Dans son cas, je serais heureux d'être secouru; 3. Chacun peut avoir une défaillance; 4. Il suffit parfois d'un peu d'aide pour reprendre courage et être remis sur la bonne voie. (Jean-Paul C., Quevaucamps : un abonnement de trois mois.)

★

● Je ne ferais aucun geste pour l'empêcher de copier parce qu'il est assez grand pour savoir ce qu'il doit faire. Mais je ne l'aiderais d'aucune façon à trouver la réponse. (Jeannette F., Uccle : un livre.)

★

● Bien que le danger soit grand, je laisserais jeter un regard sur ma composition. Je me suis trouvée déjà dans une situation difficile et, grâce à une aide minime, j'ai pu vaincre un « pépin » et retrouver le fil de mes idées. (Louisa L., Verlaine : un beau livre.)

★

● Si c'était un camarade qui se donne de la peine, je le laisserais faire. Si, au contraire, cet élève était paresseux, je ne lui expliquerais la question difficile qu'après le concours. (André B., Theux : une boîte de papier à lettre « Tintin ».)

★

● J'estime qu'il est toujours chic d'aider un camarade en difficulté. Je le laisserais regarder ma copie, d'autant plus qu'il est fort possible qu'il ait étudié, mais qu'une quelconque défaillance soit survenue. (Jean N., Bruxelles : un jeu.)

★

● Pour avoir permis une fois à un copain de copier, nous avons eu tous les deux un beau zéro et un affront pénible. Pourtant, je crois bien que je recommencerais. Je ne puis voir un type dans l'embarras. (Pierre V., Schaerbeek : un agenda « Tintin ».)

★

En outre, quinze autres concurrents, dont les réponses ont été primées, ont reçu un agenda « Tintin ».

TINTIN INTERROGE SES AMIS

ESPRIT D'EQUIPE

Dans un camp de jeunesse où tu passes tes vacances, tu es parmi les vingt garçons qui ont accepté de préparer le repas, tandis que les autres sont au bain. Tu t'aperçois que dix au moins, sous différents prétextes, ne font rien et évitent « la corvée ». Que feras-tu ? Les réponses (dix lignes au maximum) doivent me parvenir au plus tard le *mardi 6 février.*

1500 Frs. de PRIX

LES AVENTURES DE QUICK ET FLUPKE

QUICK SOURCIER

























Qu'est-ce que ce fameux TIMBRE TINTIN ?

Plusieurs producteurs de denrées alimentaires et de produits de consommation courante, parmi les plus importants de Belgique, ont décidé, en plein accord avec nous, d'émettre dorénavant sur leurs produits le TIMBRE TINTIN.

Cette jolie vignette, dont vous voyez le modèle ci-dessus, figure sur l'emballage de ces produits, et a une valeur de 1/2, un ou plusieurs points.

Ce TIMBRE TINTIN permettra aux collectionneurs d'obtenir des primes attrayantes, spécialement conçues pour les amis de TINTIN. Cinquante points vous suffisent pour obtenir les premiers articles ! (Voir la liste au bas de cette page.)

Dès à présent, les produits suivants vous offrent les TIMBRES TINTIN :

Les Toffées et les bonbons VICTORIA;

Les Chocolats VICTORIA;

Les Biscuits VICTORIA;

Le Savon TINTIN de PALMAFINA;

La Margarine INA de PALMAFINA.

Et prochainement, tous les produits MATERNE...

et d'autres produits encore !

Découpez les timbres TINTIN et collectionnez-les; grâce à eux, vous pourrez obtenir :

1.	5 séries de 40 vignettes en couleurs « LE ROMAN DE RENARD », par série (voir remarque ci-dessous)	50 points
2.	Carnets de décalcomanies TINTIN, reproduisant en couleurs les principaux personnages de HERGE : Carnet « A »	50 points
3.	Idem. ... ... Carnet « B »	60 points
4.	Deux séries de 5 cartes postales en couleurs, dessinées par HERGE	* 70 points
5.	Pochette spéciale de papier à lettre TINTIN, illustré par HERGE	* 80 points
6.	Coquet fanion TINTIN, double face, 3 couleurs	100 points
7.	Joli compendium de papier à lettre TINTIN	* 150 points
8.	Portefeuille TINTIN, avec décoration TINTIN et MILOU	200 points
9.	Abonnement spécial au journal TINTIN (10 numéros)	450 points
10.	Puzzle TINTIN, scènes originales dessinées par HERGE	* 500 points

●

* Les objets portant ce signe sont en fabrication et seront disponibles sous peu.

●

REMARQUES

1. — Plusieurs lecteurs nous ont fait observer que, dans leur région, tel ou tel produit ne portait pas encore le TIMBRE TINTIN. Patience ! On ne peut servir en une seule fois les milliers de détaillants de Belgique, et il faudra encore plusieurs jours avant que les TIMBRES TINTIN se trouvent partout.

2. — Les albums « Le Roman du Renard », édition de luxe, à illustrer au moyen des vignettes, peut être obtenu au Bureau du journal

●

N.B. — Cet album est illustré de 196 vignettes, et non de 199 comme annoncé.

LA CLEF DE BRONZE



TEXTE ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

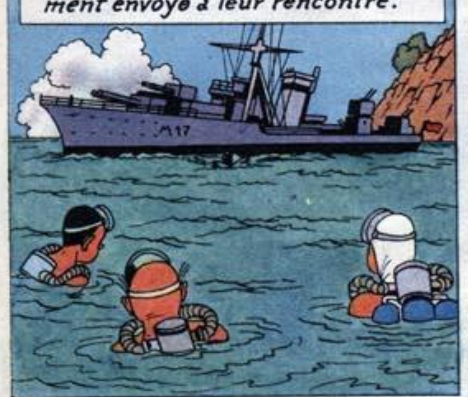
M. Lambique a rejoint Bob et Bobette à l'intérieur de la grotte de Mocano. Soudain, une vague gigantesque s'élève d'une nappe d'eau toute proche, tandis qu'un sourd grondement se fait entendre...

























(A suivre.)



LES NOUVELLES AVENTURES D'ALIX

Le Sphinx d'Or



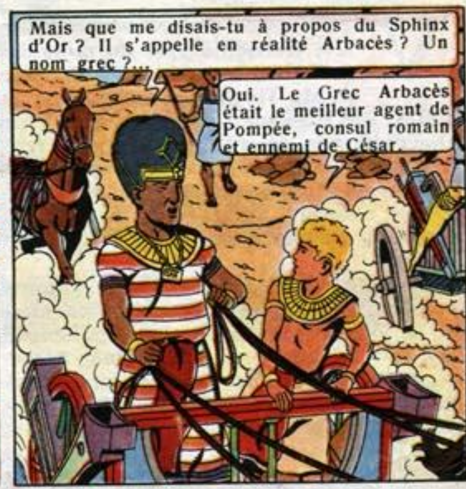
Après avoir vainement recherché le Sphinx d'Or qui s'est enfui, Sénoris et Alix se décident à quitter Efaoud. Mais à peine la colonne s'est-elle mise en marche, qu'une violente explosion sème la panique parmi les Egyptiens...

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN







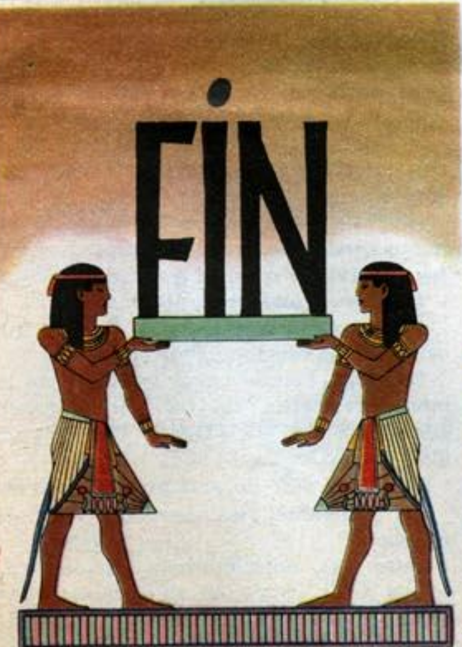






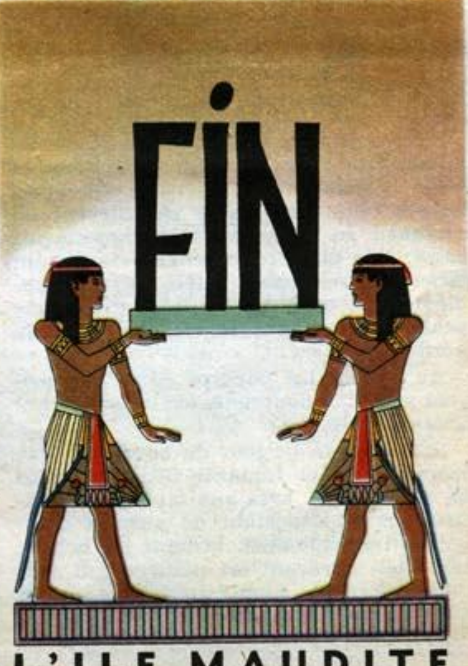


La colonne vient d'atteindre les rives du fleuve. Déjà derrière elle, la trace des pas s'efface sur le sable fin... Plus rien ne subsiste de l'orgueilleuse cité du Masque d'Or, qu'un gigantesque brasier qui achève de se consumer au milieu d'une vallée désertique et désolée. Dans le chaos des





terrasses effondrées et des éboulis, quelques flammes s'élèvent encore et viennent lécher la pyramide centrale; cette haute tour de pierre qui durant tant d'années, fut le siège d'une puissance redoutable et mystérieuse. Ainsi s'acheva le sinistre rêve de domination de l'implacable Sphinx d'Or...



JEUDI PROCHAIN: L'ILE MAUDITE

IL NE FAUT PAS TOUJOURS

VOICI ce qui était arrivé.

Le treizième jour du mois des Cerisiers, les petits Fa-Tio-San et Ma-Tio-Nui avaient gravi la Vallée des Cascades, pour y chercher un chevreau noir qui s'était échappé de leur troupeau. Le volcan grondait certes depuis le début de la pleine lune, mais personne n'aurait pu prévoir la terrible éruption qui allait se déchaîner le lendemain.

La nuit tombait quand les enfants trouvèrent l'animal perdu, tout en haut de la vallée, non loin de l'ourlet dénudé qui fait le tour de la montagne. A mesure que l'obscurité tombait, on distinguait mieux la gerbe de feu qui montait du cratère, avec un fracas assourdissant. Fa-Tio-San — six ans — et Ma-Tio-Nui — cinq ans — avaient bien peur. Mais ils étaient si fatigués qu'ils résolurent d'attendre l'aube à mi-côte, sur l'escarpement qui, à cet endroit, se détache du massif principal.



Accroupis dans un buisson, le chevreau allongé sur leurs genoux, le frère et la sœur s'endormirent bientôt. Quelques heures plus tard, ils se réveillèrent en sursaut : le tonnerre volcanique avait cessé; à la place on entendait comme un large ruissellement, mêlé de craquements redoutables. Et il y avait une grande lueur dans le ciel, du côté du nord et de l'est.

Au matin, les pauvres petits comprirent que la montagne avait commencé à cracher le feu.

Sur toute la largeur du bourrelet, une marée livide et fumante débordait dans la vallée. Deux bras aux multiples ramifications s'enfonçaient de part et d'autre de l'escarpement, brûlant les bois et les haies, dévorant les pâtures, qui s'allumaient d'un coup, carré par carré, avec une précision de feu d'artifice.

Affolés, Fa, Ma et le chevreau s'étaient élancés vers la ligne de chemin de fer, qui traversait la vallée par cinq énormes enjambées de métal. Sous l'une de ces arches, l'éperon finissait court. Hélas, il était trop tard ! Les deux fleuves de lave s'étaient déjà rejoints au-delà...

Pour atteindre l'autre pente, celle où se trouvaient les villages, les enfants auraient dû franchir une bande de lave en fusion, bande large de cinq ou six pas : mais cela suffisait...

Les villageois aperçurent plus tard le petit groupe en détresse : alors l'autre vallée, qui coupe en croix la première, était devenue un torrent de flamme et de fumée. Le feu de la terre se déversait de part et d'autre dans les deux lacs qui flanquent la montagne; il n'y avait aucun danger pour les lieux habités. Mais il était impossible de sauver Fa et Ma, qu'on voyait, à la distance d'un millier de pas, courant avec désespoir autour de leur refuge. Avant peu, ils seraient rejoints par de nouveaux courants de lave !

★

Le père et la mère des infortunés se prosternaient à l'entrée du village, sur la terrasse des invocations, implorant l'âme des ancêtres et jurant de faire pénitence pour leurs péchés si le volcan épargnait par miracle leurs derniers-nés. Autour des parents, la foule s'agitait confusément.

J'entendis dire qu'on attendait la venue des Sages, qu'on les avait fait quérir au chef-lieu, pour avoir leur avis sur ce qu'il fallait faire. Cela me mit en colère.

Je criai que le temps pressait, et que si personne ne trouvait moyen de porter secours aux enfants ce serait la honte éternelle de la contrée.

— Tais-toi, Go-Lo-Mien, me dit durement un soldat de police. Comment ne rougis-tu pas de donner ton opinion, à ton âge ? Un apprenti chaudronnier prétendrait-il en savoir plus que des vieillards ?

— Ne voyez-vous pas que la lave approche ? m'écriai-je encore. Les hommes sages ne seront pas encore à mi-chemin de la ville que déjà les enfants de mon voisin seront engloutis par le feu. Au lieu d'attendre passivement, il faut essayer d'atteindre coûte que coûte la sœur et le frère.

— Tu vois bien que le chemin est coupé.

— S'il l'est, il l'est aussi pour les Sages. S'il ne l'est pas, il ne l'est pas pour nous. A-t-on pensé à la ligne du chemin de fer ?

Deux de mes camarades — on les appelait Ato-le-brun et Ato-le-roux — me donnèrent raison et me proposèrent de tenter à trois l'aventure.

Selon l'usage, nous allâmes d'abord réclamer la bénédiction du père; mais il avait perdu courage.

— Mes enfants vont mourir ! gémissait-il. Mes petits enfants sont presque morts !

— Bénis ceux-ci, au lieu de pleurnicher, dit la mère. Que le Ciel soit en aide aux trois jeunes gens valeureux qui s'efforcent de sauver Fa et Ma !



Sitôt bénis dans les règles, nous courûmes au hameau de l'Est, où débouchait le tunnel et où s'amorçait le talus puissant qui menait au viaduc.

Tout de suite, nous nous vîmes au milieu des fumées. A notre droite, le niveau de la lave arrivait au tiers de la hauteur; à gauche, il était notablement plus bas. Nous nous étions munis d'un solide panier, de cordes et d'un crochet. Ato-le-roux, qui avait pris les devants sur la voie, revint en courant. De la main, il se protégeait le visage contre les vapeurs brûlantes.

— Mauvaise nouvelle, dit-il en haletant. La lave a emprunté une et peut-être deux des piles. Sur une distance de trois cents pas au moins, les rails pendent quasi dans le vide.

— Alors nous ferons le grand tour, par l'autre extrémité de la ligne, dit Ato-le-brun.

— Folie ! dis-je. Il nous faudrait au moins quatre heures de marche. Les enfants seraient morts bien avant.

Mes deux amis s'arrêtèrent :

— On ne peut faire plus que ce qui est possible raisonnablement.

Dans ma pensée parut le visage de la mère des petits, tel qu'il était quand elle s'était écriée : « Que le Ciel soit en aide à ceux-ci ! »

— Allons voir de plus près, décidai-je.

Et j'entraînai les deux Ato sur le viaduc.

Cette fois, nous étions suspendus au-dessus de la vallée, où ruisselaient d'innombrables filets de feu, qui incen-

ATTENDRE LES SAGES

TEXTE DE R. LERMA
DESSINS R. REDING

diaient un à un les champs de fèves, les petits bois, les barrières de bambous, dans une atmosphère d'enfer. On se serait cru au cœur d'un océan aux vagues noires, dont les crêtes se couronnaient d'éclairs, tandis qu'une prodigieuse puanteur montait, un goût de cuivre ou de poudre. A présent, le village apparaissait à droite. Nous voyions les habitants groupés sur les terrasses. Et devant nous...

— Halte ! fit Ato-le-roux. Nous ne pouvons aller plus loin, Go-Lo-Mien.

★

En effet, le pilier suivant s'était effondré, rongé par la lave. Des deux arches, il ne restait qu'une double torsade de fer, rompue par endroit, et à travers laquelle le vide s'ouvrait à chaque pas. Derrière le deuxième pilier, encore intact, les enfants...

Je sentis dans ma poitrine une force qui montait, et je dis à mes amis :

— Je veux passer quand même.

C'était d'une audace folle. Mais dès que j'eus ainsi déclaré ma volonté, les deux autres s'y rallièrent sans hésiter.

Je leur expliquai comment il fallait avancer de traverse en traverse, en s'assurant chaque fois de la solidité de l'assemblage.

— Ne regardez pas au-dessous. Tâchez de me suivre strictement, d'imiter mon moindre mouvement. Nous sommes bénis par le père.

Je portais le panier attaché à mes épaules; Ato-le-brun portait la corde et le crochet, Ato-le-roux ne portait rien, car il était le plus jeune : telle est la loi du Bushido. Nous nous engageâmes donc à vingt pieds au-dessus du terrible torrent de lave. Par chance, les fils téléphoniques s'étaient tordus en faisceau à hauteur de notre main gauche, ce qui nous fournissait un bon appui, sauf aux environs des poteaux.

Le trajet fut relativement facile jusqu'à la première pile, réduite à quelques tronçons portés au rouge. Nos ferrailles bougeaient affreusement, nous étions balancés comme des pierres sur une fronde. Et nous risquions sans cesse d'avoir les doigts broyés dans les jointures qui s'ouvraient et se fermaient comme des pinces gigantesques.

Il y eut un espace sans traverses; mais une partie du tablier de tôle adhérait au rail de gauche; je m'y glissai en rampant — le ventre tenaillé par l'image de cet abîme enflammé au bord duquel je me trouvais...



Un peu plus loin, je tournai la tête pour la première fois. O stupeur ! mes camarades suivaient, rien ne leur était arrivé ! Ato-le-roux rampa même mieux que je n'avais fait.

— Eh bien, tout va très bien, me dirent-ils d'une même voix.

Ils souriaient, ma parole !...

Et moi, je répétai — car cela nous donnait je ne sais quelle prise sur les choses et sur la vie :

— Nous sommes bénis.



Ensuite, la voie remontait vers le deuxième pilier... Fut-ce très long ? Une heure, deux heures, aurais-je cru : et pourtant le soleil devant nous sur la colline n'eut même pas le temps de passer derrière un arbre.

Le deuxième pilier commençait à se dissoudre par le bas...

— Les enfants ! Voilà les enfants !

Ato-le-brun venait d'apercevoir Fa et Ma presque au-dessous de nous, blottis dans la partie de l'éperon qui s'inclinait vers le pilier.

Ils n'avaient pas lâché le chevreau. A deux cents pas vers le haut, un nouveau courant de lave descendait lentement, sur toute la largeur de la vallée.

Nous nous couchâmes sur les traverses, de part et d'autre, et commençames le sauvetage. Le panier fut descendu au bout d'une corde. Malgré nos protestations, Fa-Tio-San y mit d'abord l'animal. Puis, vint la petite fille, parfaitement calme et les yeux encore pleins de défi :

— Bien sûr ! je ne rentrerais pas à la maison sans ce chevreau que nous avons dû aller chercher presque au haut de la montagne.

Pendant que je tirais Ma-Tio-Nui, m'aidant du crochet que j'avais passé dans sa ceinture, les deux Ato partirent avec Fa, qui pleurait maintenant.

Ma aussi avait peur, et il était légèrement blessé au pied. Je l'attachai dans le panier, sur mon dos. Et je me lançai à mon tour sur l'effroyable pente.

Si pendant que nous allions et revenions, une des deux autres piles avait cédé, que fut-il advenu de nous cinq... Tout se passa bien, par bonheur. Je ne me rappelle même pas avoir eu des difficultés spéciales à la place où les traverses manquaient : et cette fois, j'étais lourdement chargé.



Nous arrivâmes sains et saufs à la partie intacte du viaduc. Alors un hurlement s'éleva :

— Mon chevreau ! Ils n'ont pas emporté mon chevreau !

La petite fille se mit à nous bourrer de coups de poings. Nous ne riions pas, tant nous étions fatigués.

— Laisse-nous tranquille, ma fille. Ou bien nous te reportons où nous t'avons prise.

— Le voilà, ton chevreau, dit soudain Ato-le-brun.

Ma foi, c'était vrai ! Le petit animal nous avait suivis, et je ne sais comment il avait franchi derrière nous l'amas de ferraille tordue.

Au début du talus, tout le village nous attendait.

— Cela ne valait-il pas mieux que d'attendre les Sages ? demandai-je au soldat de police.

Pour toute réponse, il me fit le salut militaire.

Les paysans avaient sorti de leurs poches de petits drapeaux de papier, et les agitaient silencieusement.

La mère de Ma et de Fa serrait ses enfants dans ses bras. Le père vint à nous.

Il s'inclina très bas devant Ato-le-brun, devant Ato-le-roux, devant moi.

— Merci à toi, Go-Lo-Mien, dit-il, qui a sauvé du feu nos derniers-nés.

Je le saluai de même :

— N'avais-je pas ta bénédiction ?

Le Fils du Maître de Poste

Par André Galland

Jean Lubin et ses amis recherchent à Paris le maître de poste Pierre Lubin, qui a été enlevé. Jean Lubin croit être sur la piste des ravisseurs...





QU'EN FAISONS-NOUS??..

IL Y A À LA "MULE BLANCHE" UN PETIT CAVEAU... JE COURS DEVANT VOUS

L'OPÉRATION EST FAITE SANS BRUIT ET AVEC PLEIN SUCCÈS... ROCHEFORT EST BAILLONNÉ, HISSÉ SUR LE CHEVAL DE GRAINDESEL LARIVIÈRE, JEAN ET LOUIS LE SURVEILLENT PISTOLET AU POING.

JE NE DISCUTE PAS AVEC DES BANDITS!

DITES-MOI SEULEMENT OÙ IL EST?

NOUS LE GARDERONS ICI JUSQU'À CE QU'IL PARLE!

L'INTERROGATOIRE DU COMTE NE SATISFAIT PAS LES AMIS...

MAIS LA DAME QUI ACCOMPAGNAIT LE COMTE EST PUISSANTE AUPRÈS DU CARDINAL. ELLE RACONTE L'AGRESSION

ILS ME LE PAIERONT CHER!!

LES GARDES DU CARDINAL SURGISSENT À LA "MULE BLANCHE". HEUREUSEMENT EN L'ABSENCE DE NOS AMIS. ILS DÉLIVRENT LE COMTE, QUI, EN MANIÈRE DE DÉRISION, LAISSE UNE INSCRIPTION SUR LE MUR

SURPRISE DÉSAGRÉABLE POUR LES CONJURÉS À LEUR RETOUR À L'AUBERGE

Celui que vous cherchez est à la Bastille où vous le rejoindrez bientôt

À LA BASTILLE? MON PAUVRE JEAN, CE NE SERA PAS FACILE DE LE RETROUVER!

A suivre

Roman de E. SALGARI

Le Corsaire Noir

Dessins de F. CHILETTO

Quelques jours plus tard, les flibustiers abandonnent Gibraltar et remontent à bord de leurs navires. Le Corsaire Noir voyage sur le vaisseau de L'Glonèse, en attendant d'avoir rejoint son propre bâtiment qui est venu jeter l'ancre au large de la côte.





Dès que la flottille s'est approchée du « Foudre », le flibustier monte à son bord, suivi de ses fidèles compagnons. Les marins les acclament...









Fou de colère et de désespoir, le Corsaire Noir se précipite vers Honorata, qui s'enfuit dans sa cabine...















Quelques instants plus tard, Honorata y prend place. Puis, sous les yeux de tout l'équipage assemblé, l'esquif s'éloigne. La jeune femme fait un dernier signe d'adieu...





Jeudi prochain, un nouveau récit : « LA RAPIERE ROUGE » !...

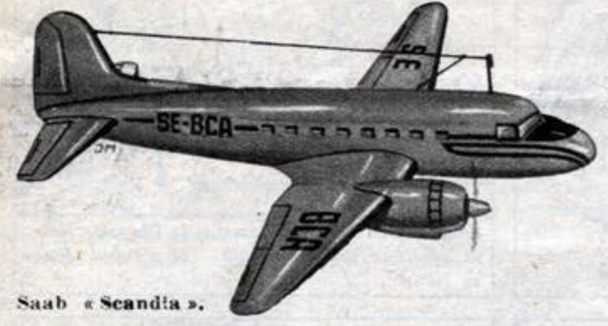


LES AILES DE LA SUEDE

L'écrasante et spectaculaire production aéronautique américaine, voire même celles de l'Angleterre, de la Russie, de la France et de l'Italie, nous font parfois oublier que les petites nations construisent, elles aussi, des avions (pas seulement des appareils de marque étrangère, sous licence, comme vous pourriez le penser ; mais, aussi des appareils originaux, empreints de leur personnalité !).

CHAQUE jour on voit sortir des appareils tout à fait remarquables des usines suisses, hollandaises, danoises et suédoises.

La Suède, surtout, se distingue par son



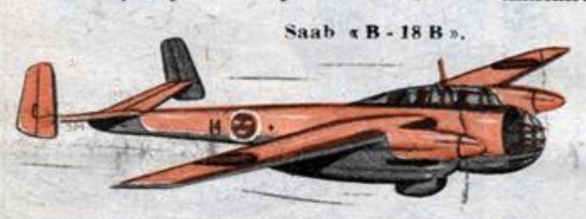
Saab « Scandia ».

industrie aéronautique bien outillée — encore qu'elle ne possède qu'une seule usine d'avion : la SAAB (Svenska Aeroplan Aktiebolaget). Parmi les nombreux prototypes qui voient le jour dans ses hangars, quatre, notamment, m'ont parus dignes d'être mentionnés : il s'agit des deux appareils civils, le SAAB « SCANDIA » et le SAAB « SAFIR », et des deux appareils militaires, le SAAB « B-18 B » et le SAAB « J 21 », dont je vais vous dire quelques mots aujourd'hui.

LE DAKOTA... SUEDOIS !

Le SAAB « SCANDIA » est un bimoteur à hélice, assez semblable au DOUGLAS DC3 (Amérique), alias DAKOTA. Ses dimensions sont presque identiques à celles de

Saab « B - 18 B ».



l'appareil américain. Mais alors que ce dernier possède deux roues à l'avant, le « SCANDIA » en a trois; de plus, grâce à ses moteurs plus puissants, il supporte une charge supérieure à celle qui est transportée par son cousin d'Outre-Atlantique. Enfin, le confort de sa cabine a été très sérieusement étudié, si bien qu'on peut considérer le « SCANDIA » comme l'un des avions de transport les plus commodes.

STOCKHOLM-ADIS-ABBEBA en 30 h. 52' !

Quant au SAAB « SAFIR », il s'inspire du Messerschmidt « TAIFUN » (Allemagne) de 1934. Sa principale originalité réside dans son long rayon d'action, qui dépasse 1200 km., et peut même être encore sensiblement augmenté, grâce à l'adjonction de réservoirs d'essence supplémentaires.

C'est à bord de cet avion de tourisme que le comte Carl Gustaf von Rosen effectua, en 1947, son vol Stockholm - Adis-Abbeba (soit 6.000 km.) en... 30 heures 52 minutes. Pour un appareil de 600 kgs. et de 145 chevaux, voilà une jolie performance !

LE « B 18 B » DE L'AVIATION ROYALE MILITAIRE

Le bimoteur SVENSKA B 18 B rappelle, lui, les fameux Dorniers allemands de la dernière guerre. C'est l'appareil militaire par excellence propre aux longues missions photographiques, aux attaques en rase-mottes et en piqué, aux opérations en mer. Il est équipé de deux moteurs D.B. à pistons, mais il en existe également des prototypes dotés de moteurs à réactions, qui atteignent des vitesses considérables.



Saab « Safir »

LE « J 21 » AVEC... OU SANS HELICE ?

Enfin, le SVENSKA J 21, autre appareil militaire, est un monomoteur.

Propulsé à l'origine par un moteur à pistons, il est aujourd'hui muni de réacteurs anglais Rolls-Royce « Nene », ce qui, évidemment, a augmenté de beaucoup sa puissance.

Cependant, quelques formations de la RAE suédoise sont restées fidèles à l'ancienne formule du moteur à hélice.

Pour certaines opérations militaires, en effet, ces avions, moins rapides, mais plus maniables, sont préférables aux chasseurs à réactions, handicapés d'autre part par leur énorme consommation de carburant.

Et voilà pour les ailes de la Suède. N'avais-je pas raison en vous disant que certains petits pays ont, eux aussi, une production aéronautique intéressante ?

Ceux qui œuvrent dans le silence ne sont pas toujours les moins actifs, et les résultats de leur effort gagnent à être connus.



Saab « J - 21 ».

LES AVENTURES DU PLUS VIEUX CRANE DU MONDE

ON était la veille de Noël... La petite équipe de savants chinois et étrangers avait travaillé d'arrache-pied toute la journée.

Tandis que le soleil s'enfonçait lentement dans un étang de lotus gris, les chercheurs commencèrent à remiser outils et instruments.

Frottant l'une contre l'autre ses mains glacées, Pierre Teilhard, le savant français, hésita :

— Cette poche fossilifère n'est rien autre qu'une ancienne caverne effondrée, j'en suis sûr. Nous pourrions bien trouver ici l'homme préhistorique « au gîte ». Rentrez à Pékin. Je continue. J'ai des torches et des lampes.

Les voitures démarrèrent et Teilhard resta seul.

— A nous deux, maintenant, sourit-il.

Les coolies semblaient transis et fatigués. Il prit la pioche.

Quelques heures plus tard, le savant recueillait entre ses mains tremblantes le masque étonnant du Sinanthrope, émergeant des profondeurs mystérieuses du sol.

Jamais paléontologue n'avait tenu contre son cœur enfant plus précieux, plus fragile. Teilhard descendit précautionneusement la colline et entouré de ses aides chinois qui riaient, tout à la joie du thé chaud et de pei keurl promis (alcool chinois), il regagna le village où le trophée fut photographié à la lueur de bougies. Alors il monta dans un pousse-pousse et, escorté de ses terrassiers, cahin cahu, rentra dans Pékin, pareille en cette nuit de Noël à une énorme marguerite illuminée.

Toute la ville fut bientôt alertée. L'Homme de Pékin avait été découvert. Il avait de 700,000 à 1,000,000 d'années...

Dès le lendemain, les journaux s'emparaient de la nouvelle, les agences de presse envoyaient des télégrammes dans le monde entier. Dès le lendemain aussi, Pierre Teilhard se mettait à l'étude du fossile, tandis que Lucile Swan, sculpteur américain, faisait subir au crâne le plus ancien du monde un traitement de beauté !

— C'était bien un homme, déclara le savant français. Il marchait debout et se servait de ses mains, comme nous. C'était déjà un être pensant. La preuve : ces outils en silex, ces pierres taillées, ces cendres, ces os calcinés...

— Ce cousin de notre Adam a dû venir d'une province de l'Asie Centrale, ajouta un savant américain.

Mais l'on s'aperçut bientôt que l'Homme de Pékin était une femme et dans le secret du laboratoire le crâne vénérable fut baptisé du nom de Nelly. .

Les années passèrent sur le monde et sur le crâne le plus vieux de la terre. Puis un jour ce fut la guerre...

L'Homme de Pékin fut empaqueté et remis à une troupe de fusiliers américains qui devaient l'emporter aux Etats-Unis pour l'y mettre en sécurité. Hélas, les Japonais arrêtèrent les Américains, confisquèrent les bagages... et la fameuse caisse disparut au mois de décembre 41...

Jamais l'Homme de Pékin ne fut retrouvé. Après leur installation en Chine en 1945, les Américains partirent à la recherche du crâne sensationnel. En vain !

Tout espoir de retrouver le Sinanthrope est-il perdu ? Qui sait ? Peut-être le découvrira-t-il un jour dans un des jolis jardins de Pékin ?

En tout cas, lorsque l'immense Chine sera pacifiée, l'espoir renaîtra d'arracher aux entrailles de la terre quelques autres crânes oubliés dans les fissures de Tchou Kou Tien... Pensez : les premiers hommes de la terre !...

Pierrot de WESPIN.

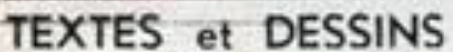


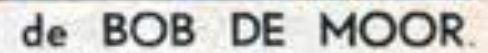
AVIS AUX BRICOLEURS

Quelques micromoteurs excellents, ayant peu servi, et du matériel divers pour modellistes, sont à céder.

S'adresser à : M. COULON.
Téléphone : 17.47.05. - Bruxelles.

L'énigmatique Monsieur Barelli





Barelli et l'inspecteur Moreau fouillent de fond en comble l'immeuble qui sert de repaire aux bandits. Soudain, le plancher se dérobe sous leurs pieds...

TEXTES et DESSINS de BOB DE MOOR.





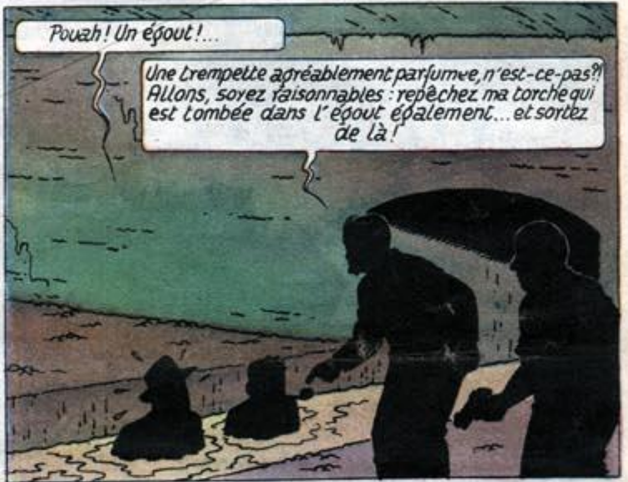
















(A suivre.)

ALERTE DANS LA PRAIRIE

Dessins de Le Rallic

Ayant appris que Callway et sa bande se dirigeaient vers le sud, Teddy Bill envoie un troupeau de chevaux à la rencontre des indésirables...























... Tandis que, dissimulés sur un toit, Tony et Ramon observent ce qui se passe.

C'est le moment ! Allons-y !...

(A suivre.)

LES FRANÇAIS GRANDISSENT !...



En 1900, la taille moyenne des soldats français était de 1,65 m. Elle atteint aujourd'hui 1,70 m. Les Français ont donc grandi de 5 cm. en un demi-siècle !

Selon la légende, leurs lointains ancêtres étaient des hommes de haute taille. Mais ce n'est qu'une légende; en fait, il suffit de jeter un coup d'œil sur les armures des chevaliers d'autrefois pour être convaincu du contraire !

Les armures assemblées aux Invalides, à Paris, représentent trois siècles d'histoire. Les plus anciennes datent de Louis XI, les plus récentes, du XVII[e] siècle. Or, aujourd'hui, aucun Français de taille moyenne ne pourrait s'introduire dans la plus grande de ces armures.

Henri II ne mesurait que 1,67 m., encore que les chroniqueurs de son temps vantassent sa haute taille; Henri III n'avait pas plus de 1,65 m., et Louis XIV, tout « grand » qu'il fût, se fit fabriquer en 1668, une fort belle armure mesurant... 1,59 m.

Seul d'entre les rois de France, François 1[er] fut un géant. Il avait le buste court, mais de très longues jambes; son armure mesurait 2,12 m. !

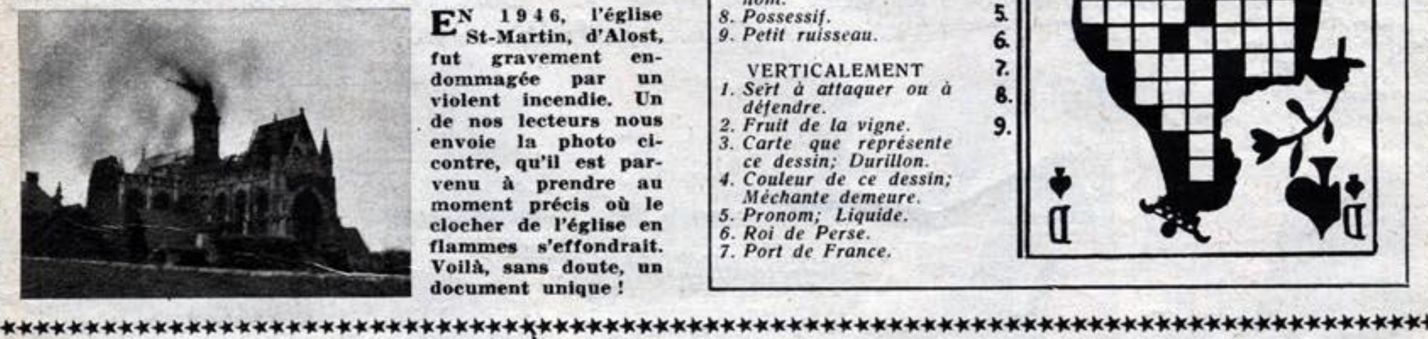
IL Y A DES LIVRES QUI PARLENT !



Peut-être d'ailleurs les avez-vous vus — ou plutôt, entendus ? On en trouvait dans les grands magasins, un peu avant la Noël. Il s'agit tout simplement de disques, sur lesquels ont été enregistrés des contes pour enfant, lus par un comédien avec toutes les intonations désirables.

Voilà une innovation qui viendra, je gage, fort en aide à grand-papa et à grand-maman. Le jour où ils seront las de toujours conter à leurs petits-enfants l'histoire de la Belle au Bois Dormant, ou du Petit Poucet, il leur suffira de faire tourner un disque... et le petit garçon et la petite fille pourront entendre leur conte préféré autant de fois qu'ils le voudront !

UNE PHOTO SAISISSANTE !



En 1946, l'église St-Martin, d'Alost, fut gravement endommagée par un violent incendie. Un de nos lecteurs nous envoie la photo ci-contre, qu'il est parvenu à prendre au moment précis où le clocher de l'église en flammes s'effondrait. Voilà, sans doute, un document unique !

TINTIN sème à tout vent



UNE IDEE DE GENIE

Durand vend des parapluies. A sa droite et à sa gauche sont installés deux autres marchands de parapluies. Or, en sortant de sa boutique un beau matin, Durand constate que son voisin de droite a collé sur sa vitrine une affiche : « AUJOURD'HUI, 10 % DE BAISSE. »

Puis, tournant par hasard la tête à gauche, Durand aperçoit son autre voisin qui installe au beau milieu de son étalage un grand placard : « REMISE DE 20 % SUR TOUT ACHAT. »

Le pauvre Durand s'arrache les cheveux. Que va-t-il faire ? Vendre avec 30 pour cent de rabais ? Mais c'est la ruine !... Soudain, il a une idée. Il se précipite dans sa boutique, et revient bientôt, chargé d'une énorme pancarte, qu'il suspend au-dessus de sa porte, et sur laquelle on peut lire : « ENTREE PRINCIPALE » !...

Solution des mots croisés N° 4.

Horiz. : 1. âne. - 2. unes. - 3. argot. - 4. il. - 5. an. - 6. lo. - 7. psi. - 8. ré. - 9. ... - 10. en.

Vertic : 1. écho. - 2. Uri; pain. - 3. Anglais. - 4. néo; noir. - 5. est; Evere.

FESTIN AERIEN



Les voyageurs qui prennent le « Constellation » d'« Air-France » pour se rendre de New-York à Paris, le vendredi soir, sont diantrement bien inspirés ! Figurez-vous qu'on y sert le champagne au-dessus de l'Atlantique, à 6.000 mètres d'altitude. En outre, le dîner est particulièrement soigné ce soir-là, et vins et liqueurs sont distribués à profusion... le tout gratis, évidemment ! Après quoi, les bienheureux passagers peuvent, s'ils le désirent, faire un petit somme... tandis que le lourd appareil poursuit imperturbablement sa route, à une vitesse de quelque 450 km./heure.

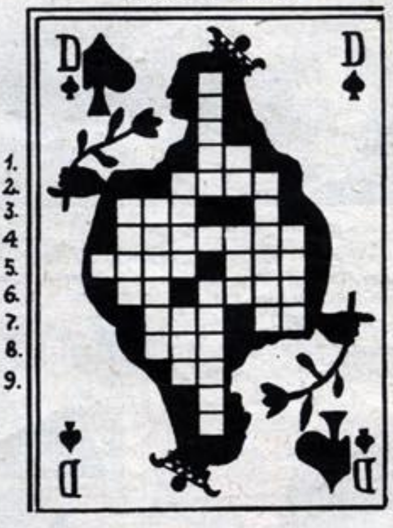
MOTS-CROISES

HORIZONTALEMENT

1. Note de la gamme.
2. Adjectif numéral.
3. Perroquet.
4. Pigeons sauvages.
5. Camarade; Ligne imaginaire autour de laquelle s'effectue la rotation d'un corps sur lui-même.
6. En les; Privé de l'usage de la parole.
7. Ville du Pérou; Pronom.
8. Possessif.
9. Petit ruisseau.

VERTICALEMENT

1. Sert à attaquer ou à défendre.
2. Fruit de la vigne.
3. Carte que représente ce dessin; Durillon.
4. Couleur de ce dessin; Méchante demeure.
5. Pronom; Liquide.
6. Roi de Perse.
7. Port de France.

























Je suppose, professeur, que vous ne nierez pas la faillite de vos procédés de policier amateur! La piste est maintenant brouillée. C'est d'autant plus ennuyeux que nous venons précisément d'apprendre que Olrik serait le chef de cette insaisissable bande de traficants de devises et de stupéfiants, que nous pourchassons en vain depuis si longtemps. Aussi bien ne vous étonnerez-vous pas si la police reprend, dès maintenant, ses méthodes à elle, moins subtiles que les vôtres peut-être, mais plus efficaces!...

Je vous comprends, commissaire... Les faits sont contre moi, et cependant je n'en persiste pas moins à croire que je réussirai tôt ou tard à triompher de ce gredin et de sa bande... Mais la lutte sera chaude et la besogne rude pour un homme seul...







(A suivre.)